

Compagnie Ce que peut l'orage

Le Phare des sirènes

D'après l'œuvre de Rascal



(Le Moine devant la mer, Gaspard David Friedrich)

Mise en scène Simon Vincent
Avec Paul Schirck

Le Phare des sirènes

Texte	d'après Rascal
Mise en scène	Simon Vincent
Interprétation	Paul Schirck
Scénographie	David Séchaud

La compagnie / Origine du projet

Le texte de Rascal met en scène Ange, un ancien soldat traumatisé par l'expérience de la guerre et gueule cassée. Dans la solitude du phare où il s'est retiré des hommes, il s'invente une vie merveilleuse. Après, *Testing Testing Test*, qui mettait en scène les folles expérimentations artistiques et créatrices des artistes de la Beat Generation (spectacle créé dans le Festival de caves, 2013), *La Visite (de mes spectres...)*, qui mettait en scène les récits paranoïaques de Daniel Paul Schreber et ses délires historiques, sociaux, culturels, religieux et cosmiques (spectacle créé dans le Festival de caves, 2014) et *Le grand Géant-truc Gargantua* de Simon Vincent, l'histoire d'une petite fille qui s'empare de la grande épopée des géants de Rabelais pour supporter les troubles du comportement et les débordements qu'elle subie (Festival des Nuits de Joux, 2017), Simon Vincent met en scène *Le Phare des sirènes*, un nouvel objet qui cherche à faire fonctionner ensemble un discours délirant avec la machine théâtrale avec la double question : qu'est ce que, portée sur scène, la folie a à faire avec le théâtre, qu'est ce que le théâtre a à faire avec la folie ?

« Comme Foucault le fait à travers ses écrits autour du discours, de la représentation et de la folie, nous nous proposons des expérimentations théâtrales qui, prétendant s'emparer de ce qui déborde, de ce qui délire, de ce qui sort du sillon, s'interrogent sur notre propre rapport à la pensée, à la raison, au réel et à l'imagination. Nous nous en emparons avec délice et nous nous offrons pour le travail du plateau tout un jeu de miroirs, de limites, de manipulations de la matière théâtrale, autant de pistes de lectures qui nous racontent en creux. Comme Deleuze la définit dans l'expérience artistique, mais aussi dans la pensée et dans la vie, la création n'a-t-elle pas à voir avec toute tentative qui vise à réinventer ce que nous sommes et expérimenter des possibilités d'action, tenter de s'éloigner des repères établis pour s'élancer à travers des devenirs, affirmer le jeu et la métamorphose ? »

Simon Vincent, metteur en scène

La Cie Ce que peut l'orage cherche à promouvoir une pratique théâtrale fécondée par la création philosophique et dynamisée par l'attention portée aux interrogations politiques et éthiques contemporaines ; une pratique comme tentative de transformation réelle, inscrite dans l'espace social, lieu d'accueil et de mise en jeu de manières neuves et insoupçonnées.

*« Passionné par la littérature jeunesse dès le début de nos parcours artistiques respectifs, nous avons réalisé durant deux saisons, il y a maintenant plusieurs années, des mises en voix et en espace d'albums jeunesse pour la librairie « Dans la gueule du loup » à Erstein. Il nous est apparu assez naturel de nous adresser au jeune public. Il est primordial selon nous que les enfants soient confrontés tôt à l'art théâtral, qu'ils fassent tôt l'expérience de cette assemblée qui se regroupe pour assister à une représentation mettant en scène des corps et des personnes qui sont et jouent réellement devant eux. C'est à cette époque que nous avons découvert *Le Phare des sirènes*. La couverture a attiré notre attention par sa beauté graphique et nous avons ensuite été saisis rapidement par la qualité littéraire et la profondeur de l'histoire qui mêle de nombreux sujets qui nous sont chers ; Questionnement sur l'humain, sa solitude, ses violences, ses amours. L'entièreté du texte étant un monologue, une transposition théâtrale nous paraît donc évidente. Et c'est pourquoi nous souhaitons nous replonger dans la création jeune public avec cette œuvre. »*

Paul Schirck, comédien

L'œuvre

Publié en 2007 aux Editions Didier jeunesse, *Le Phare des sirènes* raconte l'histoire d'Ange, un jeune homme d'une vingtaine d'années, gueule cassée, rescapé des tranchées au cours de la Grande Guerre. Comme à beaucoup d'anciens soldats que la guerre a rendu infirmes, on lui a proposé un reclassement dans la vie civile. Comme bien d'autres, traumatisés par la guerre, par l'horreur et l'indicible, il choisit le silence et l'isolement. Il devient gardien de phare. Le temps passe, il s'occupe. Dans la solitude de sa tour qui domine l'océan, il écrit, il dessine, il (se) raconte : les souvenirs d'enfance, son oncle marin, la vie dans la cabane de pêcheur, puis l'arrachement à l'enfance et l'expérience de la guerre. Pour pouvoir dire cette guerre, pas d'autre choix que de se faire « écrivain », que de trouver une voix. Dans la solitude, pas d'autre choix que de céder à l'imaginaire, créer, délirer, inventer : des voyages en mer, la rencontre d'une sirène, l'amour...

Le Phare des sirènes questionne la place de l'imagination face à l'expérience traumatique de la guerre et à la souffrance. Comme *Le joueur d'échecs* de Stephan Zweig par exemple, ce récit raconte une fuite nécessaire et salutaire de la pensée face à la violence. Une fuite comme un départ. Une fuite comme ce qui perse aussi et qui jaillit face à l'absurde et au chaos : la passion, l'art et la création.



L'auteur

Rascal

*Je suis né en 1959.
Au coeur de l'été.
Il y a 15850 jours.
C'est approximatif.
Je n'ai jamais été très fort en mathématique.
Un peu en français.
Un peu en dessin.
Beaucoup en rêveries.
C'est encore ainsi aujourd'hui.
J'ai fui l'école comme on fuit une maison en feu.
Avec la mention " Élément non scolarisable ".
Une multitude de métier divers m'ont ensuite occupé jusqu'en 1991.
Depuis, je fais des livres.
L'envie m'en a été donnée par Tomi Ungerer et ses trois brigands.
Je ne connaissais alors rien aux livres pour enfants et n'en connais guère davantage
aujourd'hui.*

janvier 2003

Rascal a reçu le Grand prix triennal en littérature de Jeunesse de la Communauté française 2009-2012.

Notes de travail

Nous connaissons de mieux en mieux l'histoire des anciens poilus devenus fous à la guerre. La situation des soldats atteints de troubles mentaux a soulevé en effet de forts enjeux scientifiques, militaires, politiques, économiques et sociaux depuis la fin de la guerre, jusqu'à la disparition récente des anciens combattants internés. Mais s'il est vrai que l'attention des psychiatres s'est concentrée d'avantage sur les troubles psychiques ou neurologiques apparus dans les tranchées (états de chocs, réponses affectives violentes au contexte du combat, comportements suicidaires, différentes formes de tétanie, d'hystérie même...), les symptômes post-traumatiques font l'objet de découvertes récentes.

Ange, le personnage du *Phare des sirènes*, a survécu à un bombardement d'obus et à la mort de tous ces compagnons. Gueule cassée, il a été évacué du front et soigné pour ces blessures physiques dans un hôpital militaire. Nous le retrouvons quelques années après, seul et loin du monde, occupant le poste de gardien de Phare. Comme de nombreux anciens soldats, il ne supporte plus la présence des autres, il s'est retiré de la vie sociale et évite les relations interpersonnelles. Beaucoup de survivants de la guerre ont choisi ce type de vie solitaire et isolée, loin des villes, dans la montagne, la forêt, en mer... Aujourd'hui que nous connaissons mieux ces symptômes post-traumatiques persistants d'évitement et de retrait, ainsi que toutes les stratégies comportementales, affectives et psychiques mises en place par ces victimes, nous comprenons mieux leurs choix de vie.

La solitude et l'isolement du personnage ainsi que ce traumatisme d'après guerre sont à mettre au premier plan selon nous.

Ange a écrit son histoire. Ange a aussi tapissé les murs intérieurs du phare d'une multitude de dessins qu'il a réalisés. L'activité de création semble pour lui participer d'une forme de cure tant obsessionnelle que salutaire. Se réinventer une existence merveilleuse, imaginer, rêver, semblent être les modes privilégiés de son rapport au monde de l'expression de soi à laquelle il se livre.

Ange mêle les récits que lui a racontés son oncle pêcheur, les légendes de la mer, aux éléments biographiques de sa jeunesse. Il rêve des tempêtes, la rencontre d'une sirène, l'exploration de royaumes merveilleux dans les fonds marins... Nous voulons, avec Paul Schirck, mettre le théâtre – toute la force et les outils que nous lui connaissons – au service de ce délire fabuleux. Nous avons imaginé un dispositif narratif, visuel et sonore qui laisse place à ce récit par bribes et ce collage délirant d'énoncés historiques, biographiques et fantasmagoriques. À son tour nous mettons le délire au service du théâtre, pour son potentiel comme source d'exploration du travail du plateau, support à l'invention, à la manipulation d'objets et à la fabrication d'univers à vue. Un usage réciproque du théâtre et de ces énoncés délirants pour faire d'Ange une figure pleine de nuance et montrer la complexité de sa jeune vie comme il la rêve, fantasque et aventureuse, ni ne rien cacher de sa noirceur, de son inquiétude, de sa folie.

Nous voulons permettre au spectateur de voyager dans les pensées d'Ange et son imaginaire à tout va, nomade et vagabond. De même qu'il échappe aux cadres normés et (pré)déterminés du *sujet*, qu'il se constitue une identité qui s'invente et se réinvente ; à notre tour, nous devons expérimenter – théâtralement – : nous aventurer sur le terrain du problème de la *subjectivation*. Qui est notre personnage sur scène : ni Ange, représenté de manière réaliste, ni uniquement le conteur/manipulateur Paul Schirck, puisqu'Ange lui prête ses mots. Alors, peut-être, un Ange-conteur, un manipulateur

acteur-Ange. Une instance à la fois dedans et dehors, vivant les événements ou les convoquant dans le discours et les gestes du théâtre, à un endroit où il affirme le simulacre, parfois le rituel, et l'événement présent. Un jeu autour de l'anomalie, de l'anormal et de la différence. Tout le travail consiste à mettre au point une mécanique disruptive qui puisse accueillir le délire d'Ange dans les interstices de notre représentation.

Alors que nous allons célébrer en 2018 le centenaire de la fin de la première guerre mondiale, il nous semble important que le théâtre puisse s'emparer des différents thèmes soulevés par de tels moments de crises historiques pour pouvoir en débattre avec les enfants dès le début de leur cursus scolaire. Alors que des guerres d'une violence extrême se déroulent non loin de chez nous, il nous est primordial en tant que jeunes artistes et citoyens d'en partager les inquiétudes, les questionnements, les causes et les conséquences en passant par le prisme de l'art.

A l'aide de ces différents partis-pris, nous voulons avec *Le Phare des sirènes* mettre en scène le parcours d'une vie qui raconte selon nous de façon poétique et fantasmagorique les méandres de l'humain, dans ses extrémités les plus fortes, quelles soient teintées de tristesse ou de joie.

Scénographie

Il y a une unité de lieu durant la représentation. Tout se passe dans le phare dont Ange est le gardien. C'est notre point de départ. Comment ne pas songer à l'usage, pour la scénographie, du verre et de la lumière comme matériau et matière principales : le verre des vitres du phare, de la lentille et de l'ampoule ; le matériau verre qui évoque l'eau et l'océan aussi, surface à la fois transparente et réfléchissante, surface de projection. Nous avons donc imaginé un dispositif avec ces composantes ; un dispositif offert à leur manipulation ; une machine à jouer qui met en scène une multitude d'objets en verre et des sources lumineuses, faites de différents matériaux de récupération et démontable facilement.

Nous nous sommes inspirés de différentes œuvres issues de l'Art brut, pour l'élaboration de cette machine à reflets, à filtrage de la lumière, à coloration,... Les œuvres d'Art Brut sont réalisées par des créateurs autodidactes, des marginaux retranchés dans des positions solitaires d'esprits rebelles ou imperméables aux normes et valeurs collectives, qui créent sans se préoccuper ni de la critique du public ni du regard d'autrui. Sans besoin de reconnaissance ni d'approbation, ils conçoivent un univers à leur propre usage.

Il nous semble qu'Ange, dans les pratiques compulsives auxquelles il se livre, dans la solitude de son retranchement post-traumatique de l'écriture et du dessin, pourrait être un artiste s'inscrivant dans la lignée des créateurs de l'art brut. Nous avons donc cherché comment raconter cette activité créatrice salutaire et obsessionnelle. Comme un artiste d'art brut, notre personnage/conteur décline un seul acte créateur jusqu'à l'obsession : la manipulation de la lumière à travers la surface en verre. Nous avons donc imaginé pouvoir combiner des objets en verre pour faire structure. Petits objets manipulables par Ange au cours de la pièce et qui pourront servir d'accessoires ou de décors pour des événements précis de sa vie antérieure (l'oncle Yann, les harengs, sa cabane, la sirène.)

ART BRUT

Œuvres à voir : musée d'art brut à Lausanne

Livre : *Collection de l'art brut à Lausanne* / Flammarion

www.artbrut.ch

« Nous entendons par là des ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistique, dans lesquels donc le mimétisme, contrairement à ce qui se passe chez les intellectuels, ait peu ou pas de part, de sorte que leurs auteurs y tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en œuvre, moyens de transposition, rythmes, façons d'écriture, etc.) de leur propre fond et non pas des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode. Nous y assistons à l'opération artistique toute pure, brute, réinventée dans l'entier de toutes ses phases par son auteur, à partir seulement de ses propres impulsions. De l'art donc où se manifeste la seule fonction de l'invention, et non, celles, constantes dans l'art culturel, du caméléon et du singe. »

Jean Dubuffet, *L'art brut préféré aux arts culturels*, 1949 (Manifeste accompagnant la première exposition collective de l'art brut à la Galerie Drouin, reproduit dans *Prospectus et tous écrits suivants*, Gallimard, 1967)

Dans un deuxième temps, en 1963, Dubuffet élargit la définition de l'art brut:

« Des productions de toute espèce- dessins, peinture, broderies, figures modelées ou sculptées etc. présentant un caractère spontané et fortement inventif, aussi peu que possible dérivées de l'art coutumier et des poncifs culturels, et ayant pour auteur des personnes obscures ou étrangères aux milieux artistiques professionnels. »

Jean Dubuffet, *Notice sur la Compagnie de l'art brut*, 1963.

Dans un troisième temps, il précise encore dans Fascicule de l'art brut :

« Œuvres ayant pour auteurs des personnes étrangères aux milieux intellectuels, le plus souvent indemne de toute éducation artistique, et chez qui l'invention s'exerce, de ce fait, sans qu'aucune incidence ne vienne altérer leur spontanéité. »

SON

Une source musicale nous permettra de diffuser différents types de sons pour rappeler la présence du vent, de la mer, dans la solitude du phare.

Œuvre autour de la vie dans un phare :

Armen, Jean-Pierre Abraham / Édition Le tout pour le tout

Jean-Pierre Abraham a fait le choix du phare d'ArMen comme on décide d'entrer dans un monastère. Ce sera le lieu de l'attente. Les mains occupées par les besognes routinières comme le moine est requis par le cycle des rites, le gardien de phare se fait guetteur de lui-même : « Si quelque chose doit surgir, ce ne peut être que du fond de moi. Et voilà que je guette encore, comme si on allait frapper à la porte ».

Les artistes

Simon Vincent, metteur en scène



Après un DEUST – Théâtre à l’université de Besançon en 2006, en partenariat avec le Centre Dramatique National du Haut Doubs, et des stages dans lesquels il assiste l’équipe de mise en scène (Laurent Hatat – *Foley* de Michael West ; Aurélia Guillet – *La Maison brûlée* de Strindberg), il poursuit des études de lettres modernes à l’Université De Strasbourg et imagine ses premiers projets. Il rejoint l’Association de Réalisation Théâtrale Universitaire de

Strasbourg en 2006. Il met en scène *Crises (Kliniken)* de Lars Norén.

Depuis 2008, il participe régulièrement au Festival de Caves. (C’est un espace de création et de recherche artistique dans des lieux souterrains. Les propositions théâtrales sont présentées dans les sous-sols des institutions ou les caves de particuliers. Chaque année, le festival se déroule à Besançon et dans les 70 villes et villages partenaires, en mai et juin.) Il met en scène *Moments of being*, un parcours à travers les romans de Virginia Woolf (2008). Il écrit et met en scène *Macbeth, nuit d’insomnie*, pour deux comédiens, d’après Shakespeare (2009). Il participe en tant que comédien à la création de *À nos oublis, Il fera jour demain*, écrit par Florent Gouëlou (2010). Il met en scène *Anéantissement*, d’Alain Kamal Martial (2012). Il met en scène *Testing testing test*, une forme inspirée par les expérimentations poétiques et politiques des artistes de la Beat Generation, (2013). Enfin, il écrit et met en scène un projet autour de la paranoïa, *De mes spectres...* d’après *Les Mémoires d’un névropathe* de Daniel-Paul Schreber (2014).

En 2009, 2010 et 2012, il participe au festival estival Les Nuits de Joux, proposé par le Centre d’Animation du Haut-Doubs. Il y met en scène *Tout le monde veut vivre* de Hanokh Levin, puis *Machine-Labiche*, dispositif inventé à partir de *Le plus heureux des trois* d’Eugène Labiche, et *La Chasse au Snark* d’après Lewis Carroll.

Régulièrement depuis sa création en 2007, il participe à certains projets de la compagnie Le Mythe de la taverne. Il est assistant à la mise en scène de Jean-Marc Eder pour les créations de *La Route vers la Mecque* d’Athol Fugard (Comédie De l’Est à Colmar, 2010/11) et de *La Grâce* de M.L. MacLennan (T.A.P.S., 2015). Il joue dans *Caméléon et petites frasques*, collage à partir des albums de Tomi Ungerer, pour le Centre International de l’Illustration et la Ville de Strasbourg, en mai et à l’automne 2011. Entre septembre et novembre 2015, il participe en tant que comédien, metteur en scène, auteur, à diverses performances du projet *Les secrets des rues*, une résidence éphémère et pluridisciplinaire d’artistes pour les 900 ans de la ville de Haguenau.

Il fonde la cie Ce que peut l’orage en 2013, pour organiser et développer le Festival de caves à Strasbourg et à travers l’Alsace et inventer de nouveaux projets.

Paul Schirck, comédien



Après avoir obtenu une double licence en Lettres Modernes et en Arts du spectacle avant de poursuivre par un master de Lettres Modernes, il participe à différents stages professionnels avec Guillaume Vincent au Nouveau Théâtre de Besançon, avec Jean Boilot, Christophe Triau et Jonathan Pontier au Nest de Thionville, avec Ludovic Lagarde à la Comédie de Reims et avec Célié Pauthe au CDN de Besançon.

En 2011, il est comédien dans *Mistero Buffo* de Dario Fo mise en scène par Chiara Villa au hall des chars de Strasbourg, puis il joue dans *Caméléon et petites frasques* avec la compagnie Le Mythe de la taverne, collage à partir des albums de Tomi Ungerer, pour le Centre International de l'Illustration et la Ville de Strasbourg La même année, il entre à l'école supérieure de la Comédie de Saint-Etienne dirigée par Arnaud Meunier. A l'école, ils suit les stages de Nadia Vendereyden, Claire Aveline, Cyril Bothorel, Matthieu Cruciani, Philippe Morier Genoud, Benoit Lambert, Arnaud Meunier, Bérangère Janelle, Fabrice Murgia, Olivier Balazuc, Bruno Meyssat, Alain Françon, et Michel Raskine. Il termine sa formation en 2014 par la création de *La Grande Histoire*, pièce écrite par François Bégaudeau dans une mise en scène de Benoit Lambert.

Durant la saison 2014/2015 il fait parti de l'équipe permanente du CDN de Dijon et participe à la création de *Tartuffe ou l'imposteur* mis en scène par Benoît Lambert.

L'année suivante il joue dans *La Devise* de François Bégaudeau mise en scène par Benoît Lambert et créé avec la compagnie L'Armoise commune *Narcisse et Goldmund* d'Hermann Hesse au festival Théâtre en mai de Dijon et *Jean la chance* de Bertolt Brecht à Saint-Pierre-Bois puis en itinérance en Alsace.

Durant la saison 2016/2017, il est comédien dans *Freetime* de Toshiki Okada mise en scène de Jean-Marc Eder et *La Famille royale* de William Vollman mise en scène par Thierry Jolivet.

Compagnie Ce que peut l'orage
5 rue de Drulingen
67 000 Strasbourg

paul.schirck@hotmail.fr
messagerie-simon@hotmail.fr